

LE MYTHE TOMATIS

M. GOMEZ et S. TOMKIEWICZ

RÉSUMÉ

A partir d'une simple méthode de rééducation de la voix, l'audio-psycho-phonologie, Tomatis (ORL) a mis au point un instrument thérapeutique qui prétend prendre en charge un nombre croissant de tableaux pathologiques, depuis les affections physiques jusqu'aux maladies mentales. Nous montrons comment les présupposés scientifiques et idéologiques qui sous-tendent sa conception de la psychopathologie, basés sur l'intuition et la pensée magique, ne sauraient constituer un modèle théorique cohérent. Nous postulons que la réussite de Tomatis provient de ce qu'il se présente comme l'homme providentiel capable de réaliser des guérisons miraculeuses.

SUMMARY

The Tomatis' myth. — From a simple method of reeducation of the voice, the audio-psycho-phonology, Tomatis (ENT) has developed a therapeutic instrument claiming to handle an increasing number of pathological pictures from physical ailments to mental illnesses. We show how the scientific and ideological presuppositions which underlie his conception of psychopathology, based on intuition and magic thought, cannot constitute a coherent theoretical model. We assume that Tomatis's success results from the fact that he presents himself as the providential man, capable of achieving miraculous cures.

MOTS CLÉS : Voix - Rééducation.

« Au commencement, il y avait l'oreille ». Ainsi pourrait s'intituler le périple d'A. Tomatis, au terme duquel l'organe de l'audition atteint une dimension d'absolu et devient une référence ultime, sorte d'incarnation moderne de l'âme. Cet auteur décrit l'oreille comme le siège de la conscience, allant jusqu'à évoquer les « désirs perceptifs de la cochlée » [15, p. 59]. Pour lui, l'écoute fonde le genre humain en permettant l'accès à la verticalité; la peau elle-même n'étant qu'un « morceau d'oreille différencié » [13, p. 163] qui assure la continuité entre l'oreille et le reste du corps. Parvenu à la conviction que la destinée de l'homme est liée à son évolution auditive, il a mis au point une méthode, « l'audio-psycho-phonologie », qui prétend prendre en charge un nombre croissant de tableaux pathologiques, depuis les affections purement physiques jusqu'aux maladies mentales. Après un bref rappel historique et l'exposé des principes de la cure, nous tenterons de comprendre ce qui fait le succès de Tomatis à travers l'analyse de son discours.

Otorhinolaryngologiste spécialisé dans les surdités professionnelles, Tomatis commence ses recherches en 1925 auprès des ouvriers des arsenaux.

Il remarque qu'une perturbation de l'audition s'accompagne communément de troubles vocaux. Il retrouve la même corrélation chez certains chanteurs, en conclut que ceux-ci s'abiment l'oreille en chantant, et propose une explication qui deviendra l'« effet Tomatis », « déposé » en 1947 à l'Académie de Médecine par Moulouquet et Husson [13, p. 107] : « La voix ne contient que ce que l'oreille entend » [13, p. 57]. Cet « Effet » sera également « déposé » à l'Académie des Sciences par Monnier et Husson (ibid).

Avant constaté qu'en masquant l'oreille droite des chanteurs, il provoque un alourdissement du timbre, une déstructuration du rythme du chant et un début de bégaiement, il en déduit que l'oreille droite est directrice; il démontre ainsi que le bégaiement est la conséquence d'une écoute latéralisée à gauche, et crée en 1954 la « bascule » ou « oreille électronique », réglée pour conditionner le sujet à écouter à droite. Grâce à cette invention, « au bout d'un mois, le sujet emet des sons de vocalité professionnelle » [3, n° 11], les écoliers progressent dans l'étude des Langues, lisent et écrivent plus aisément. La méthode prend alors en charge la dyslexie et l'on assiste à l'éclosion de cette nouvelle formule : « On lit avec son oreille » [10].

Suivent les travaux sur l'audition intra-utérine; l'essor de l'intuition qu'un conditionnement vocal

est susceptible à ce stade. Tomatis réalise un «*clivage*», à l'instar de la «*lateralisation*» opérée par le père. Il «*bricole*» un «*coût*» des ailettes de 800 hertz et met au point un «*clivage*» unique qui se propose de faire passer la maturation à partir du décollage progressif de l'oreille maternelle.

Dans les recherches portant une orientation nettement psychopathologique : la dyslexie, le bégaiement et la gaucherie, on attribue à un «*rejet*» de la mère qui se manifeste par une «*lateralisation*» auditive gauche. Le saut vers le psychisme et le néotique est alors franchi. *Tout les troubles sont d'une certaine façon l'expression d'une maturation déviée.* [13, p. 26^o].

Les problèmes psychologiques sont appréhendés comme les séquelles d'une déviation dans l'évolution auditive idéale qui mène de l'univers maternel à la rencontre avec le père. Dans cette optique, la guérison est liée à un processus de réconditionnement au terme duquel le sujet est censé accéder à l'équilibre psychique, via une écoute idéale.

LA REPRESENTATION DU MONDE D'A. TOMATIS

Dans le système qui pour Tomatis préside à la destinée humaine, écoute et langage sont vus comme deux étapes d'une même évolution qui mène l'être de son animalité première à l'humanisation, et l'écoute est la perception privilégiée au travers de laquelle s'opère «*le clivage de l'humain dans l'homme*» en reliant celui-ci au cosmos.

L'inconscient

À cette écoute branchée sur le cosmos, vecteur d'une élévation spirituelle, s'oppose une autre écoute qui s'adresse aux désirs de l'homme, à l'animal qui est en lui. Ce clivage définit deux structures : le «*Je*», au travers duquel la conscience se manifeste, et le «*Moi*», ou «*Ego*», produit d'un inconscient auquel l'homme obéit comme au maître de son destin, refusant de reconnaître sa dépendance à l'égard de l'ordre supérieur qui l'a engendré : «*De même pourrions-nous convenir qu'il existe deux manières d'entendre. L'une fait appel à la conscience et évoque cette oreille qui sait percevoir dans le silence et le cabine scruin de la pensée prise en son sommet, aux confins d'une communication intangible avec la matière réduite à son extrême limite, la même ou elle parvient au langage de la matérialité, ultime attache avec l'agglomération des énergies qu'elle représente. L'autre reste branchée directement sur l'inconscient et la vie végétative de l'Exo*» [14, p. 401].

L'inconscient est une fonction parasitaire, un

ultre qui s'interpose entre l'homme et la vérité d'ordre cosmique vers laquelle tend la conscience.

Naissance de la pathologie

Dans cette optique, la pathologie résulte d'une victoire de l'inconscient sur la conscience. «*Le corps humain est en devrait être harmonie fonctionnelle. Lorsqu'il y a déviation morbide au sein de cette harmonie, tout se passe comme s'il existait des discordances de fond laissant s'élaborer des marches, des désordres internes, causes des syndromes pathologiques... L'homme se comporte le plus souvent par son aveuglement constant, comme un hors-la-loi de la nature, confiné dans l'univers vicié du pathologique*» [11, p. 83 et 84]. La pathologie s'apparente à un univers de turpitudes, à une régression aux plaisirs condamnable des sens, tandis que l'inconscient est assimilé au péché. Ces déviations du parcours idéal peuvent être introduites dès le stade fœtal, lors d'une perversion de la relation mère/enfant qui n'est autre que la manifestation d'un premier rapport œdipien. «*La mère arbre de vie se prend à devenir, par le jeu de la créativité qu'elle s'attribue, l'arbre de la connaissance, et le fruit qu'elle porte sera son fruit... Le voilà donc, l'initial délire*» [11, p. 112].

La construction de Tomatis s'appuie sur un fantasme de mère-pré-génitale toute-puissante et fondamentalement malfaisante, dont l'enfant ne pourra être délivré que par l'entrée en scène salvatrice du père. «*Elle qui devait accomplir silencieusement son acte de maternité puisqu'elle est mère par essence potentielle, se trouve devenir au travers de cette grossesse une individualité qui vit avec son fœtus un épisode isolé, au sein d'un groupe qu'elle exclut. Le voilà donc le premier lit dans lequel mère et enfant couchent incestueusement*» [11, p. 113]. «*C'est à ce moment-là que va se trouver évincé le père solaire*» [ibid, p. 114].

La sexualité adulte gardera toujours l'empreinte de cette séduction précoce exercée par la mère sur le fœtus, et l'accouplement scellera les retrouvailles entre ces deux partenaires. «*Il n'est pas non plus interdit de penser que l'acte sexuel lui-même représente intérieurement pour l'homme une recherche éperdue de redevenir l'enfant de sa mère, dans l'accouplement avec la femme, tandis que celle-ci obéit inconsciemment au désir d'être la mère de ce partenaire devenu subitement et momentanément le fœtus s'endormant dans les bras de la Mater omnipotente qui donne la vie*» [ibid, p. 148].

À travers ces extraits, l'homme apparaît scindé en deux par les forces qui s'allient en lui. L'une est la «*poussée transcendante*» qui s'empare de lui dès sa conception et est immanente à son Devenir : c'est l'ouverture sur la dimension cosmique par l'intermédiaire de la conscience.

idéal ascétique de suppression des sens. L'autre est cette volonté pénétrante qui s'infiltré en lui sous la forme de l'inconscient, manifestation instrumentale du corps en tant qu'il se veut instrument de connaissance, lieu effectif de l'inscription de plaisirs reprochables. Nous sommes loin de la théorie freudienne... Et pourtant Tomatis appelle les théories psychanalytiques à la rescousse de ce système manichéen qui tente de faire coïncider les voies et les lois physiologiques avec celles de la transcendance. Elles lui fournissent l'occasion d'échafauder des fresques poétiques, qui rendent compte du fonctionnement psychique avec une légitimation omniprésente, toute puissante et quasi magique : « Pourquoi pas ? ». Effectivement à partir de là, tout est possible, et quelques notions disparates, empruntées de-ci, de-là, permettent à l'auteur de confectionner à peu de frais le scénario de la condition humaine : prenant tout au long de son exposé les modèles psychanalytiques au pied de la lettre, consciencieusement, il s'applique à retrouver dans la réalité les acteurs du drame oedipien : le père, c'est tantôt « le tiers » pénétrant dans « l'orbite maternelle » [13, p. 240] tantôt plus simplement « l'Ogre » ; la mère, possessive par essence, la (sic) « Sphinx » [11, p. 115]. Tomatis brade l'héritage psychanalytique à grands renforts d'idées-choix qu'il manipule comme des gadgets. Cette digestion tranquillisante des théories freudiennes, jungiennes, lacaniennes, etc. aboutit à une caricature de l'homme, marionnette agitée par les soubresauts dérisoires d'une sensualité exacerbée. Le malade est le produit de l'équation : père évincé + mère possessive. En réduisant ainsi les mécanismes psychiques à des opérations algébriques, on peut s'assurer un semblant de maîtrise sur des phénomènes mal expliqués, se protéger de cette Folie que l'on redoute...

AUDITION ET PSYCHOPATHOLOGIE

Pour Tomatis, la fonction auditive se présente comme un balancier qui, en s'infléchissant dans un sens ou dans l'autre, peut faire basculer le sujet de la santé vers la pathologie. « L'écoute est solidaire de la psychologie, mais elle n'est pas la psychologie. Paradoxalement leurs directions varient dans ton rapport inverse : il y a d'autant moins de problèmes de psychologie que l'écoute est plus grande, et dans l'absolu, là où il y a écoute, il n'y a pas de psychologie ; à l'inverse, dès que s'échappe la fonction d'écouter, s'enflent à souhait les mécanismes de l'inconscient, source inépuisable de la science psychologique » [14, p. 167].

A travers les étapes successives du langage, Tomatis étudie les failles de la communication qui, à différents niveaux, permettent l'éclosion de processus pathologiques. Il divise l'évolution du langage en 3 phases.

Phase phonique

Le premier langage est à l'adresse de la mère, et prolonge le dialogue engagé avec elle pendant la période de gestation. « Le langage premier, créé à l'intention de la mère, ne représente plus pour l'adulte enduré qu'un babillage charmant certes mais sans résonance évocatrice, alors qu'il est assurément la traduction phonique de la communication intra-utérine » [11, p. 57].

Phase syllabique

Cette nouvelle étape est introduite par le « bé-gavage », et voit se manifester une ébauche de latéralisation. Tomatis reprend ici sa thèse de « l'asymétrie récurrentielle » : il existe entre les deux nerfs récurrents (dans lesquels circule l'influx nerveux en direction du larynx) une différence de longueur au profit du nerf gauche. Selon l'auteur, cette différence se répercute sur les vitesses de conduction de l'influx, qui parvient en premier sur le larynx droit ; l'oreille droite, grâce au circuit d'auto-écoute qui la relie au larynx, est la première informée, c'est pourquoi il faut s'habituer à parler et à écouter à droite (sur la critique scientifique de cette argumentation, voir [4], p. 26). « La latéralité est non pas corticale, puisque les deux hémisphères sont anatomiquement identiques, mais viscérale, et c'est elle qui va imprimer l'asymétrie corticale à l'apparition du langage » [11, p. 91].

Partant de cette interprétation, Tomatis croit repérer les manifestations de la toute puissante latéralisation à travers les inflexions du langage enfantin : selon que la première ou la deuxième syllabe du mot est plus accentuée, la dominance s'établira à droite ou à gauche. « Les "mama" et les "papa" que nous prononçons d'une façon bisyllabique identique sont autrement parlants au jeu de qui s'en sert. En effet, son "mama" sera "ma\ma" ou "ma>ma" et son "papa" sera "pa?pa" ou "pa>pa" selon qu'il désirera accorder une dominance expressive droite ou gauche à son instrument phonique dont l'utilisation fera apparaître progressivement une ébauche de la latéralité » [11, p. 61].

En fonction de quels impératifs l'enfant se décide-t-il à utiliser une voie plutôt que l'autre pour se latéraliser ? C'est ici que Tomatis fait intervenir la dynamique paternelle, et pose les bases de ses théories psychopathologiques.

Phase linguistique

Le langage de la phase syllabique va devoir se transformer pour atteindre l'autre, le père, vecteur du langage socialisé. « L'enfant communique d'abord avec sa mère, et cela dès avant la naissance. A ce stade, il n'y a pas encore de véritable différenciation des oreilles pour la bonne raison

« *Le langage maternel. Père ou de tendre l'oreille, mère ou de tendre l'œil maternel. La communication maternelle est la première, son vers, syllable de parent, sa détermination, etc. Mais à un certain moment de son évolution, l'enfant va rencontrer le père. Le père est le vecteur du langage socialisé, pour le communisme, pour partager cette langue maternelle et qui est pour l'enfant, sa première langue véritable, il va tendre l'oreille, et la main. La bouche, c'est la droite, puisqu'elle est la droite, la main, le vers, l'effort, le contact. C'est à partir de là que se crée l'identification symbolique: Père = Verbe = Droite, si importante pour comprendre la vie inconsciente des individus. Investi de la droite, le père représente mystiquement le Devenir, tandis que la mère, c'est la gauche, c'est le Passé » [3, n° 10, p. 4].*

Si les relations entre l'enfant et son père ne sont pas bonnes, cela se traduira par une latéralisation auditive gauche responsable d'une dyslexie, d'un bégaiement ou d'une gaucherie. Tous les troubles qui affectent le développement de l'enfant sont ainsi rapportés à un dénominateur commun: une perturbation de l'évolution auditive. Seule la plus ou moins grande précocité de l'atteinte, de la faille introduite dans la communication, détermine la forme que prendra la pathologie. Dès lors, la spécificité de la psychose ne tient plus qu'à une différence de degré et la schizophrénie est le résultat d'une faille dans la communication introduite dès le stade fœtal. Cette fois-ci encore, l'accent est mis sur l'aspect mortifère d'une mère rejetante. « *Refus ou rejet de l'enfant, voilà en somme ce qui fait de lui un schizophrène. Encore à l'état embryonnaire, il va être sensible à cette réaction négative de la part de sa mère. L'enregistrement de cette hostilité plus ou moins ouverte signifie qu'en va trouver, aux nimbes de la conscience de cet individu en marche, la marque non pas d'une suture, comme cela se passe avec les enfants normaux, mais bien d'une coupure avec le monde extérieur » [13, p. 224].*

Selon Tomatis, si l'enfant victime de ce rejet possède en outre un tempérament particulièrement « émotif », il a toutes les chances de devenir schizophrène: « *Cela dit, le rejet maternel n'est pas le même sur tous les enfants. Fort heureusement, tous les enfants "non voulus", comme écrit le poète, ne naissent pas schizophrènes. Ce qui fait la différence est l'intériorisation du système, dans un sens ou dans un autre, par le tempérament ».*

« *La caractériologie, ici, nous est d'un grand secours. Les sujets les plus fragiles sont ceux qu'on appelle "les émotifs". Leur degré de vulnérabilité est fonction de leur degré d'émotivité. Chez ceux qui vont devenir schizophrènes, cette dernière atteint un paroxysme. La suppression du contact avec la mère est particulièrement difficile à sup-*

porter. Lorsque la mère introjecte dans l'embryon la notion qu'il est rejeté, elle détermine une crise qui va persister tout au long de l'avenir de l'enfant » [13, p. 224 et 225].

Nous voyons à travers ces extraits comment Tomatis entretient une confusion permanente entre les divers phénomènes qu'il décrit. En un premier temps, il réduit les problèmes psychologiques à des problèmes de « communication », terme dont il fait une sorte de fourre-tout de la condition humaine: « *À la base du désir de communiquer, on trouve un désir d'être constamment en contact avec l'autre — le premier autre: la mère » [3, n° 33, décembre 72].* Puis il réduit la communication à la dimension d'un phénomène purement physiologique: l'audition. Psychisme et audition se confondent, et dès lors il suffit de redresser l'audition... pour guérir le psychisme! Dans cette perspective, les symptômes ne sont plus des manifestations originales et chargées de sens, mais des épiphénomènes gravitant autour d'un problème central: la faille dans la communication mère/enfant ou père/enfant. Cette conception du fonctionnement psychique s'appuie sur une accumulation de références théoriques empruntées à différents domaines, comme si l'auteur se souciait davantage de convaincre que de démontrer. Voici un exemple de ces raisonnements: Négus constate brièvement que des œufs d'oiseaux chanteurs couvés par des oiseaux non chanteurs, donnent des oiseaux chanteurs; André Thomas, lors de l'expérience du « signe du prénom », montre comment un enfant de moins de 10 jours réagit électivement à l'appel de sa mère. Tomatis en conclut qu'un « *conditionnement audio-vocal est déjà possible au stade de l'œuf* » [3, novembre 72]. Ailleurs, il lui suffit de rapprocher le bégaiement chronique du bégaiement transitoire de l'enfant, pour déclarer que « *le langage des bègues est la manifestation d'une fixation infantile d'ordre affectif* » [13, p. 167]. Empruntant aussi à la psychanalyse, il parle des « *trois générations nécessaires pour faire un schizophrène* » [13, p. 219], ou du père comme de cet « *autre* » [13, p. 61], ce « *tiers* » [13, p. 240]. Dans un autre domaine, il s'appuie sur l'idée que « *dans toutes les civilisations les gauchers ont été l'exception* » [3, septembre 72] pour justifier son recours systématique à la latéralisation droite pour tous les patients, etc.

Pour Tomatis, la vie a un sens, une finalité inscrite au départ dans l'organisme et, sauf intervention malencontreuse de la mère, dans les lois du développement psychologique: l'anatomie est ainsi faite qu'elle doit conduire naturellement le sujet à se latéraliser à droite et à rencontrer le père. Cette voie est la seule qui conduise vers une « normalité » ayant toutes les apparences du Salut: faute de l'emprunter, l'enfant sera bègue,

dyslexique ou schizophrène, jusqu'à ce que le conditionnement opéré par la cure Tomatis ne le ramène dans le « droit » chemin.

LA CURE

L'équilibre psychique étant proportionnel aux capacités d'écoute du sujet, Tomatis a mis au point une méthode de traitement basée sur le conditionnement auditif : il s'agit de faire parcourir au patient un « cheminement sonique idéal » [13, p. 225] qui commence pendant la période de gestation et suit les principales étapes de la croissance. La cure s'appuie essentiellement sur une sensibilisation aux sons aigus et sur l'acquisition d'une latéralisation auditive droite.

Les étapes de la cure

Phase de mémorisation intra-utérine

Elle vise l'établissement d'une bonne relation à la mère : en créant les conditions qui sont à l'origine de cette relation, c'est-à-dire en replaçant le patient en situation fœtale par l'audition de sons intra-utérins, Tomatis entend susciter chez lui l'éclosion du désir de communiquer.

Les premières séances consistent à écouter la voix maternelle « filtrée » à 8 000 hertz tous les sons situés en dessous de cette fréquence étant supprimés. Cette fréquence a été déterminée en plongeant 1 microphone et 2 haut-parleurs dans une bassine remplie d'eau... « Dès le début des séances en sons filtrés, le désir d'écouter se manifeste généralement dans tout le comportement de l'enfant qui s'éveille, s'agite, veut communiquer, se prend d'un immense désir de vivre et de s'extérioriser, comme si cette mémorisation psychoacoustique sensorielle lui permettait de retrouver un passé encore vierge de tous les conditionnements de la vie, de tous les traucis vécus » [10, p. 151].

Accouchement sonique

Il consiste en un défilage progressif de la voix maternelle, de 8 000 à 1 000 hertz. Ces conditions sont censées recréer le passage de l'audition en milieu liquidien à l'audition en milieu aérien. « Grâce à l'électronique, l'enfant pourra ainsi revivre ou vivre en quelques séances ce moment crucial de son existence humaine au cours duquel il aurait dû naître au monde par sa relation maternelle » [10, p. 152].

Phase pré-linguistique

Elle correspond aux deux premières années de la vie et aborde la latéralisation qui doit mener l'enfant à la rencontre avec le père. Séances passives et actives alternent, cependant que l'intensité du son se déplace progressivement vers la

droite. « La relation maternelle qui prévalait jusqu'alors était à sens unique. Désormais, elle va devoir rompre devant le désir manifesté par le sujet d'entrer en communication avec l'environnement, d'élaborer le dialogue avec lui et donc d'entamer un processus de socialisation. Dans cette perspective, cette phase apparaît comme une pré-évidence de l'insertion sociale » [13, p. 226].

Phase de structuration du langage

Le sujet écoute des « syllabes filtrées », ou phonèmes riches en fréquences élevées, qu'il répétera ensuite au cours de séances actives : che - se - fe - gue, etc. La cure s'achève par la répétition de mots entiers, « filtrés » de 500 à 20 000 hertz, puis par la lecture de textes à voix haute. « Lorsque la répétition sera devenue parfaite, on aura en main la preuve que le sujet sait désormais écouter comme son modèle (celui qui a enregistré la bande). Or à partir du moment où le dyslexique, par exemple, écoute comme quelqu'un qui maîtrise complètement les phénomènes de lecture, il est bien près de voir sa dyslexie s'évaporer. Guérir, dans une telle perspective, ce n'est rien d'autre qu'intégrer la posture auditive du bien-entendant, de celui qui a réussi à instaurer un réseau relationnel adapté » [13, p. 242].

Selon Tomatis, les sons aigus dynamisent l'individu tandis que les graves l'épuisent. Il en veut pour preuve la distribution des fréquences sur la cochlée : la majeure partie des cellules réceptrices est regroupée dans la zone des aigus : 24 000, contre 2 à 3 000 seulement pour les graves. Ces derniers, trop peu nombreux, absorbent davantage d'énergie qu'ils n'en apportent. En revanche, les aigus produiraient une multitude d'influx nerveux que le cortex répartirait dans le corps en vue d'une tonification générale...

Resultats

Il serait plus conforme de nommer « miracles » ces améliorations en vrac auxquelles on serait bien en peine de trouver un sens clinique. La guérison s'apparente à une renaissance, véritable retour à un état de pureté originelle. C'est une réfection totale qui prétend réaliser le souhait utopique de pouvoir « changer de peau », après que le patient a reçu en quelques « flashs ontogéniques » les étapes marquantes de son développement.

Tomatis vise la fabrication d'un homme neuf, sain, pur, la reconstruction de la race humaine sur une morale hautement hygiéniste. A grands renforts de superlatifs, il nous décrit l'état de beatitude quasi extatique qui suit la cure et réunit toute la famille dans la joie et l'harmonie enfin retrouvées : *L'enfant qui sort d'une cure sous orçille électronique est sensiblement plus équilibré : son humeur est moins capricieuse, il*

«...sur la parole, le comportement envers les autres et la conscience, il s'est plus entièrement adapté au monde de l'enfant. Sa joie de vivre est plus vive, il se traduit par des façons caractéristiques de réagir aux événements. L'appétit de nourriture s'améliore, le sommeil est désormais plus tranquille. L'enlèvement de lait est plus rapide, plus régulier, et les caughemans sont devenus silencieux. Toutes ces améliorations favorisent de meilleures performances scolaires et se trouvent à leur tour récompensées par celles-ci... Par ricochet en quelque sorte, la cohésion familiale et l'entraide d'une manière générale vont profiter de ces bienfaits. Leur propre angoisse va se dissiper, tandis qu'ils vont exhiber à leur tour des signes d'euphorie » [13, pp. 251-252-253].

Le test d'écoute

L'appréciation des résultats est soumise à un contrôle régulier par le biais du test d'écoute, qui tient lieu de test projectif et renseigne, par oreille interposée, sur l'évolution du sujet. Ce test se présente comme un audiogramme. La courbe recueillie indique les seuils de perception auditive du sujet et est obtenue à l'aide d'un générateur de sons purs, comme en audiométrie classique. Deux types de mesures sont effectués, en conduction aérienne et en conduction osseuse. Toutefois, la courbe initiale en « U » de Wegel a été remplacée par la « courbe d'écoute idéale », déterminée à partir d'enregistrements de Caruso : « Cette courbe doit avoir un profil toujours identique, qui peut se schématiser de la manière suivante : entre le 500 hertz et le 4 000 hertz, on voit se dessiner la courbe ascendante dont la pente oscille entre 6 et 18 db octave jusqu'à 2 000 hertz. Son trajet est régulier, sans faille, sans scotomie. Plus la pente est forte, plus la musicalité est accentuée » [12, pp. 100-101].

L'interprétation des courbes obtenues porte sur 8 paramètres¹.

Hauteur des seuils

C'est le facteur purement audiométrique, qui permet de détecter certaines surdités de transmission ou de perception.

Ascendance de la courbe

L'allure générale de la courbe doit être ascendante des graves vers les aigus : pour Tomatis, l'oreille doit développer une sensibilité aux aigus car ils sont moins aisément perceptibles que les graves.

À l'interprétation, une courbe plate indique que le sujet masque sa véritable personnalité

¹ Ces 8 paramètres n'ont pas été publiés à notre connaissance, nous ont servis en fait jusqu'en 1972 dans la pratique des centres appliquant la méthode Tomatis.

derrière un comportement hypersocialisé, de type défensif. Ce peut être également le signe d'un manque de motivations. Une courbe descendante est signe de dépression, puisque l'individu est sensible aux sons graves, ou sous de « décharge » (voir plus haut).

Harmonie de la courbe

Le test d'écoute est également une projection du corps tout entier, distribution qui se retrouve sur la cochlée : au bas du corps correspondent les basses fréquences et aux parties supérieures, les fréquences les plus élevées. Les perturbations relevées sur les courbes (pointes et creux) sont interprétées en fonction de ces correspondances et d'après une symbolique répartie entre 3 axes principaux.

— De 125 à 1 000 Hz : viscéralité, matérialité, inconscient.

— De 1 000 à 2 000 Hz : langage, logique, rationnel.

— De 2 000 à 8 000 Hz : spiritualité, intuition, créativité.

125 Hz : bassin, pieds, organes génitaux, sacrum.

250 Hz : genoux, côlon, gros intestin, basses lombaires.

500 Hz : intestin grêle, coudes, lombaires.

750 Hz : pancréas, vésicule, dorsales.

1 000 Hz : estomac, plexus, région médio-dorsale.

1 500 Hz : poumons, région dorso-cervicale.

2 000 Hz : cœur, région cervico-occipitale.

3 000 Hz : haut du crâne.

Les pointes situées dans les basses fréquences signifient que le sujet vit « dans son corps », « ne sait pas se débarrasser de son univers organique ». Un « scotome » (creux) entre 1 000 et 3 000 Hz (zone du langage) est l'indice d'une faille au niveau de la communication. Un abaissement de la courbe dans les hautes fréquences (3 000 Hz et plus) dénote un manque de spiritualité.

Parallélisme entre courbe osseuse et courbe aérienne

Sur le tracé, la courbe aérienne doit se présenter au-dessus de la courbe osseuse : parce qu'elle reproduit les sons qui nous parviennent de l'extérieur, elle est censée représenter notre « moi social », ou « relationnel », tandis que la courbe osseuse, traduisant une perception interne, reflétera notre moi « caché », « profond ». Le sujet qui se montre plus sensible aux sons retransmis par voie osseuse « n'entend » pas vraiment l'autre, mais « filtre » toutes les informations qui lui parviennent à partir de son passé affectif, psychologique, etc. Son égocentrisme vient en quelque sorte faire « écran » à la perception objective d'autrui.

l'origine du personnage Tomatis), ce qui lui permet de se caler sur la toute-puissance orléanaise du prêtre au « docteur » pour garantir des résultats.

Tomatis fait pour ne pas paraître trop savant, mais incontournable accessible à tous. Tomatis s'appuie sur une vulgarisation inspirée par le bon sens populaire et se concilie ainsi les faveurs d'un public prophète, dans l'introduction à son livre *Éducation et dyslexie*, il commence par stigmatiser l'obscurantisme du légalisme médical, se posant d'emblée en démocratisateur par un clin d'œil complice adressé au lecteur: « *Si il est difficile d'appeler un chat, un chat, pourquoi s'évertuer à appeler dyslexie la difficulté d'apprendre à lire* » [10] déclare-t-il, faussement ingénu. Ce recours à la tautologie et à l'hyperbole est l'arme d'un anti-intellectualisme que Tomatis revendique tout au long de son œuvre: exprime le plus souvent sous la forme d'un « Je ne crois que ce que je vois », ce credo de l'adhérence à la réalité s'inscrit dans une perspective assainissante face aux élucubrations des « intellectuels », et « pose la culture comme une maladie » [1].

Mais alors, nous dira-t-on: « pourquoi ça marche ? » D'où vient que cette méthode ait un impact, non seulement sur le grand public, mais également auprès de spécialistes que l'on pourrait croire avertis: psychanalystes, orthophonistes, psychologues, dont certains travaillent avec Tomatis? Nous pensons pouvoir formuler l'hypothèse suivante: nul n'est à l'abri de la pensée magique. Rosolato écrit: « L'incroyable est nécessaire à toute emprise de croyance » [9, p. 15]. Or que fait Tomatis? Il revendique l'existence de cet incroyable afin de désarmer l'incrédulité en arguant de sa bonne foi: il reconnaît avoir été traité de farfêlu et retourne la critique à son avantage en se disant le premier surpris par l'étrangeté des phénomènes observés. Mais, ajoute-t-il, j'ai dû m'incliner devant « les faits », allusion aux expériences en laboratoire, véritables mythes fondateurs de la théorie qui s'apparentent davantage à des fantasmes originaires qu'à des démonstrations scientifiques (voir annexe).

C'est le « Dieu existe, je l'ai rencontré », face auquel il n'y a pas d'argument qui tienne, parce qu'il réclame un mouvement d'adhésion immédiate qui anticipe tout questionnement. On ne peut qu'adhérer ou refuser, dans les limites étroites de la loi « du tout ou rien » (Pontalis [8], p. 9), ce qui exclut la possibilité d'une critique véritable.

Ainsi assiste-t-on à la lecture de ces ouvrages, à un constant basculement de l'ordre de la preuve dans l'ordre de la Foi quand Tomatis, ayant épuisé ses alibis scientifiques, clôt son argumentation sur des révélations-choix destinées à emporter l'adhésion du lecteur. Tout a un ton de message et de

vérité révélée: les découvertes sont spectaculaires, guidées par « l'intuition » — cette intelligence du cœur qui porte en elle la matrice du Génie — et les expérimentations elles-mêmes se présentent comme de véritables mises en scène des fantasmes de l'auteur. Revendiquant le scandale que constituent ces provocations à la raison, Tomatis joue les martyrs de la science et les genres méconnus et se met dans la position d'un homme injustement persécuté pour avoir ouvert à la recherche des perspectives insoupçonnées et révolutionnaires.

A partir de quelques éléments empruntés au domaine de l'otorhinolaryngologie, Tomatis a bâti un système qui prétend rendre compte de la quasi-totalité du fonctionnement humain. La pensée magique constitue le sous-système référentiel qui soutient de bout en bout la réflexion de l'auteur et donne aux éléments disparates de la théorie une apparente cohérence. La théorisation fonctionne ici comme justification a posteriori d'intuitions à caractère philosophico-religieux qui composent une vision globalisante du monde et des êtres soumis à une même dimension cosmique. La temporalité ainsi évacuée, les références à un avenir porteur de mort s'effacent devant la promesse du Salut.

Avec l'identification à un « leader charismatique », avec le « recours irrationnel à des mythes qui garantissent le salut et protègent l'individu contre l'angoisse de la mort et de la solitude » [7], nous retrouvons en l'audio-psycho-phonologie les caractéristiques d'un phénomène religieux. Son succès provient de ce qu'elle se présente comme la thérapie de la dernière chance, capable de prendre en charge le tout-venant de la pathologie mentale et de réaliser des guérisons miraculeuses.

ANNEXES

Accouchement sonore et schizophrénie

Tout débute pour Tomatis avec un enfant schizophrène qui lui est amené par F. Dolto. Au cours d'une première séance, il lui fait entendre la voix maternelle filtrée à 8000 hertz: « Je ne voulais pas encore réaliser l'accouchement sonore, mais simplement faire entendre des sons filtrés, semblables aux impressions acoustiques que le fœtus peut avoir en milieu utérin.

L'enfant s'est arrêté brusquement de tricoter. Il s'est précipité vers moi à toute vitesse pour éteindre la lumière. Nous ne voyions plus qu'une ombre déambuler à la faible lueur des veilleuses des appareils. Il s'est précipité vers sa mère, s'est installé sur ses genoux, a mis autour de lui les bras de cette femme et a commencé à sucer son poeu! On peut dire qu'il s'était replacé dans le ventre de sa mère. C'était d'autant plus frappant que depuis une dizaine d'années, il vivait auprès d'elle comme s'il ne la connaissait plus. La bande terminée, il s'est levé, a rallumé et la séance s'est terminée là-dessus.

Huit jours plus tard nous nous donnons rendez-vous, cette fois pour pratiquer l'accouchement sonore lui-même. Au

revoir, la voix me signala que les relations entre elle et son fils étaient considérablement améliorées. L'enfant l'avait approchée; il s'était passé un certain nombre de crises auxquelles elle n'était pas accoutumée. Nous commençons la seconde séance. Même scénario: l'enfant éteint la lumière et va se placer contre la mère dans une posture intra-utérine. Dès les premières secondes de l'accouchement sonique, il se met à babiller; cela avait sûrement un sens, mais hélas nous n'étions pas à même de le saisir. A la fin, il rallume la lumière, retourne vers sa mère et lui boutonsse tous ses boutons. Cette conduite était symbolique. C'était un peu comme s'il avait refermé derrière lui une pièce qu'il aurait voulu de quitter pour toujours. Au bout de la psychanalyse ne s'y est pas trompée: « voyez, ma mère dit, il vient d'accoucher! Jamais je n'aurais pensé que ça pouvait aller si vite... » (3), n° 33, décembre 1972).

Première expérience d'accouchement sonique

Tomatis a « filtré » la voix de la femme d'un ami à lui pour reproduire l'univers acoustique intra-utérin. Il fait venir éclairci, accompagné de sa fillette, pour juger du résultat:

« Nous ne nous lassions pas d'entendre ces bruits si fluides, cette féérie sonore qui correspondait à l'information acoustique perçue par le fœtus humain. Puis je décidai de lui révéler ce que je croyais être l'accouchement sonique. Et

tant à coup une voix s'éleva dans la pièce. C'était la petite fille (elle avait 8 ans à l'époque) dont nous avions complètement oublié la présence et qui se signalait à notre attention d'une manière digne d'un scénario de film fantastique: je suis dans un tunnel, disait-elle. Je vois deux anges dans le fond, deux anges vêtus de blanc!

Elle continua sur ce ton, développant un véritable rêve éveillé... Bruquement, l'explication s'imposa: l'enfant était en train de visualiser sa propre naissance. C'était comme si elle se trouvait dans la filière utérine (le tunnel) et voyait à l'autre bout le médecin et la sage femme dans leurs blouses blanches (les deux anges).

L'enfant continuait donc à nous raconter le périple qu'elle était en train de parcourir. Au bout de quelques minutes qui nous parurent des années, elle s'écria: maintenant je vois maman! Cette fois, il n'y avait plus de doute possible (4).

Ce qui s'était passé n'avait en fait rien de mystérieux. En manipulant l'appareillage, je venais donc de faire revivre à l'enfant les conditions de sa naissance et réalisais ainsi ce que je devais plus tard dénommer l'accouchement sonique, c'est-à-dire le passage de l'audition liquidienne (l'écoute fœtale) à l'audition aérienne (l'écoute du nourrisson) (13, p. 201 à 203).

DER TOMATIS-MYTHOS

Ausgehend von einer einfachen Methode zur Rehabilitation der Stimme der Aphasie-psycho-phonologie hat Tomatis, ein HNO-Arzt, ein therapeutisches Instrument geschaffen mit dem angeblich zahlreiche klinische Bilder, angefangen von physischen Krankheiten bis hin zu Geisteskrankheiten, beeinflusst werden können. Wir können nachweisen, dass die wissenschaftlichen und ideologischen Voraussetzungen für dieses psychopathologische Konzept, die auf Intuition und magischen Denken beruhen, kein zusammenhängendes theoretisches Gebilde darstellen. Wir sind der Meinung, dass die Erzählung von dem Tomatis spricht, darauf beruhen, dass er sich als den Mann der Vorsehung darstellt, der Wunderheilungen bewirken kann.

EL MITO TOMATIS

A partir de 1960, seccello de recubacion de la voz, la audio-psico-fonologia Tomatis (ORL) puso a punto un instrumento terapéutico pretendiendo dar forma a cargo un universo crecientemente coadunado patológico desde las afecciones físicas hasta las enfermedades mentales. Los autores muestran como las presuposiciones científicas e ideológicas subyacentes a su concepción de la psicopatología basadas sobre la intuición y el pensamiento mágico, no pueden constituir un modelo teórico coherente. Los autores postulan que el éxito de Tomatis procede de que se presenta como el hombre providencial capaz de realizar curaciones milagrosas.

REFERENCES

1. Barthes R. — *Mythologies*, Seuil, 1957.
2. Casaguilham G. — Une pédagogie de la guérison est-elle possible? *Nouv. Rev. Psychoanalyse*, 1978, n° 17.
3. Gerber A. — Entretiens avec A. Tomatis parus dans la revue *Son Magazine* (septembre 1972 à juin 1979).
4. Gomez M. — *Approche critique de l'audio-psycho-phonologie*, Mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Paris VIII sous la direction de S. Tomkiewicz, Paris, 1979.
5. Hochmann J. — *Pour une psychiatrie communautaire*, Paris, Seuil, 1971.
6. Milank P. — *L'audio-psycho-phonologie au service des chanteurs et des musiciens*, Brochure distribuée par l'association internationale d'audio-psycho-phonologie.
7. Pages M. — Une nouvelle relation: la psychothérapie, *Le Monde*, 30 septembre 1979.
8. Portalis J.B. — Si l'enfant n'a pas cru en... *Nouv. Rev. Psychoanalyse*, 1978, n° 18.
9. Resoluto G. — La scissione che porta l'incredibile, *Nouv. Rev. Psychoanalyse*, 1978, n° 18.
10. Tomatis A. — *Educato e ri-educato*, Paris, ESE, 1978.
11. Tomatis A. — *La dissociazione d'udito*, Paris, ESE, 1975.
12. Tomatis A. — *Udito e udienza*, Paris, Seuil, 1978.
13. Tomatis A. — *Udito e la vita*, Paris, L'Esprit, 1977.
14. Tomatis A. — *Vers l'écoute humaine*, tome I, Paris, ESE, 1974.
15. Tomatis A. — *Vers l'écoute humaine*, tome II, Paris, ESE, 1974.